

Le P. André Sylvestre, lazariste, est décédé le dimanche 26 février 2006, à la Résidence du parc de Ranguel où il avait dû être hospitalisé quelques semaines auparavant. Le P. Jean-Marie Lesbast a retracé son riche itinéraire lors de ses obsèques qui ont eu lieu le 2 mars 2006, à l'église de Lizac. Il a été inhumé au cimetière de Sainte-Livrade, à Moissac.

Évocation de la vie du P. André Sylvestre.

Nous voici donc rassemblés nombreux, cet après-midi, autour du père André Sylvestre, pour nous recueillir, et remercier le Seigneur pour cette longue vie au service de l'Eglise, dans la Congrégation de la Mission. Saint Vincent, dans ses lettres et ses conférences, à l'occasion du décès d'un missionnaire, aimait bien rappeler «les vertus» comme il disait de celui qui venait de mourir et, plusieurs fois, l'éloge suprême était de dire que ce confrère rappelé auprès de Dieu était un «vrai missionnaire», vrai parce qu'il avait donné sa vie, ses forces, toute son énergie pour la mission. Le P. Sylvestre était un «vrai missionnaire».

Né en 1920 à Clayeures, en Lorraine, André Sylvestre était le "petit dernier" de la famille, puisque ses deux sœurs et son frère étaient nés eux, avant la guerre de 1914. Son père mourut en 1925, des suites de guerre justement et c'est un oncle et le frère aîné qui prirent la responsabilité de la ferme familiale. Il alla à l'école primaire chez les sœurs et aussi au catéchisme bien sûr. A l'occasion de sa communion solennelle, un cousin qui était aussi son parrain amena avec lui au repas de communion le P. Huguet, lazariste, qui était de passage chez ce cousin par hasard, hasard que l'on peut appeler providence. Et comme le petit André avait des désirs d'être prêtre, il fut décidé très vite avec sa famille et le curé du lieu qu'il entrerait au petit séminaire de Cuvry à la rentrée suivante, chez les lazaristes. Après son baccalauréat, il entre au noviciat en 1938, à Paris, et très vite à cause des préparatifs de la guerre, vient à Dax où le séminaire s'est transporté, et il y accomplit les années de théologie. Il est ordonné prêtre le 1^{er} juillet 1944, à Dax, avec une dispense de Rome puisqu'il n'a pas encore tout à fait 24 ans ! Et aussitôt il est nommé comme professeur de philosophie au séminaire de Montauban.

Professeur au séminaire de Montauban

Dans ses souvenirs qu'il a écrits il y a quelques années, le P. Sylvestre regrettait un peu d'avoir été lancé dans cette tâche de professeur si tôt et sans préparation, mais plusieurs, ici, pourraient témoigner que cela s'est finalement assez bien passé, même si certains séminaristes étaient plus âgés que leur professeur. En 1946, pour apaiser les esprits divisés des paroissiens de Lauzerte et pour assurer une succession difficile, il est nommé curé de Lauzerte de février à septembre, tout en restant professeur au séminaire et il faisait la navette chaque semaine, à bicyclette bien sûr, 40 km et 4 grandes côtes disait-il ! L'année suivante le supérieur lui fit passer le permis de conduire et il aimait raconter, avec son œil malicieux, que quelques mois plus tard, ce même supérieur lui disait : "je ne sais pas si j'ai bien fait de vous faire passer le permis", car cela lui avait permis d'allonger son rayon d'action et il était encore un peu moins présent au séminaire, non pas pour faire du tourisme mais pour visiter, reconforter, remplacer un confrère, prêcher dans une paroisse. Le P. Sylvestre gardait un grand souvenir de ces années de Montauban où, après la philosophie, on lui demanda d'enseigner le dogme, puis la morale et aussi la sociologie. Il a vécu l'époque difficile des fusions de séminaire, puis leur fermeture et le recentrement sur Toulouse à partir de 1957. Parallèlement à ce travail de professeur, il entreprit, encouragé et avec la méthode du chanoine Boulard, des études de sociologie du diocèse de Montauban avec des cartes précises des communes et de leurs réalités économiques, ainsi que de leur situation religieuse, tout cela pour mieux adapter la Mission aux réalités actuelles.

De 1964 à 1967, il enrichit son expérience en étant vicaire à Sainte-Marie des Anges, à Toulouse, paroisse en banlieue ouvrière, où il est aussi aumônier d'action catholique; puis il retrouve les séminaires en étant envoyé à Nîmes puis à Viviers. La fin de l'année scolaire 1968 fût troublée, même dans les grands séminaires, et l'esprit calme, serein et conciliant du P. Sylvestre fit que les évêques de la région lui demandèrent d'accepter la charge de supérieur du séminaire de Viviers : un Lazariste supérieur d'un séminaire sulpicien ! Là aussi, je sais qu'il a laissé un grand souvenir parmi les prêtres qu'il a contribué à former et qu'il y avait de solides et fidèles amis.

Un assistant général qui va à la rencontre des missionnaires

Malgré les protestations des évêques du sud-est qui ne voulaient pas le lâcher, il est envoyé en 1971 à Périgueux pour mettre en place et coordonner une formation permanente du clergé sur la région Bordeaux-Périgueux-Poitiers.

En 1974, il est élu comme délégué à l'Assemblée Générale des Lazaristes qui se tient à Rome en Juillet, et il y reste puisqu'il y est élu assistant général pour un mandat de six ans. En plus du travail de gestion et d'administration de la Congrégation, c'est la perspective de devoir courir le monde pour visiter les différentes provinces, qui l'avait poussé à accepter ce poste, même s'il regrettait les douceurs des campagnes françaises et en particulier ses ruches. Mais il se consolera en mettant des ruches jusqu'à Rome sur son balcon et dans le jardin de la maison générale. Et donc il voyagera beaucoup, en Amérique du sud, en Afrique et à Madagascar, en Asie, pour rencontrer et se rendre compte des besoins des missionnaires. Cette expérience lui servira aussi plus tard lorsqu'il sera nommé visiteur de la province de Toulouse et qu'il pourra

consacrer des fonds à aider matériellement de nombreuses missions.

De retour dans le Tarn et Garonne

Au terme des six ans à Rome, en 1981, il s'installe donc ici, à Sainte-Livrade pour, tout en assurant le service paroissial de ce secteur, essayer de coordonner la mission en milieu rural, avec l'aide de diverses équipes de missionnaires, diocésaines. Frères Missionnaires des Campagnes et bien sûr Lazaristes. Il a continué de se donner sans relâche, avec zèle comme disait saint Vincent, pour visiter, encourager, prêcher, soutenir ses amis. En 1987, et malgré un âge où on peut aspirer à la retraite et un emploi du temps déjà surchargé, il accepte d'être Supérieur Provincial de la province de Toulouse, mais il reste curé de Sainte-Livrade et Lizac. Il continue à voyager dans nos missions (dans ses compte-rendus de voyage, j'ai compté plus de trente pays visités) et il entame une collaboration plus suivie avec certaines provinces, la Colombie en particulier, il eut l'idée et il organisa des sessions pour nos séminaristes d'Europe et cela fut l'occasion de rencontres très riches entre jeunes séminaristes de la Congrégation. Il assurera ainsi cette responsabilité de provincial pendant six ans, tout en continuant d'animer ce secteur du Tarn et Garonne où il a souhaité reposer.

Atteint par les misères de l'âge et une mémoire qui commençait à défaillir, il a passé les dernières années dans notre maison de retraite de Dax, continuant de lire même s'il oubliait ce qu'il avait lu la veille, écrivant de moins en moins, jusqu'à une malencontreuse chute dans sa chambre dont il ne s'est jamais vraiment relevé. Et il s'est éteint à la résidence du Parc de Rangueil, à Toulouse.

Comme je le disais, il avait souhaité être inhumé dans le petit cimetière de Sainte-Livrade, là où il accompagné bien des amis vers leur dernière demeure et, aussi bien sa famille que les pères lazaristes sont heureux que ce souhait puisse se réaliser. Oui, il a été un vrai missionnaire, comme les aimait saint Vincent, plein de zèle, inventif, profondément bon et bienveillant, et ses nombreux amis déjà disparus doivent lui faire une haie d'honneur pour l'accueillir auprès du Seigneur.

Que notre prière monte en action de grâce pour cette vie de missionnaire longue et bien remplie.

Jean-Marie Lesbats, cm